

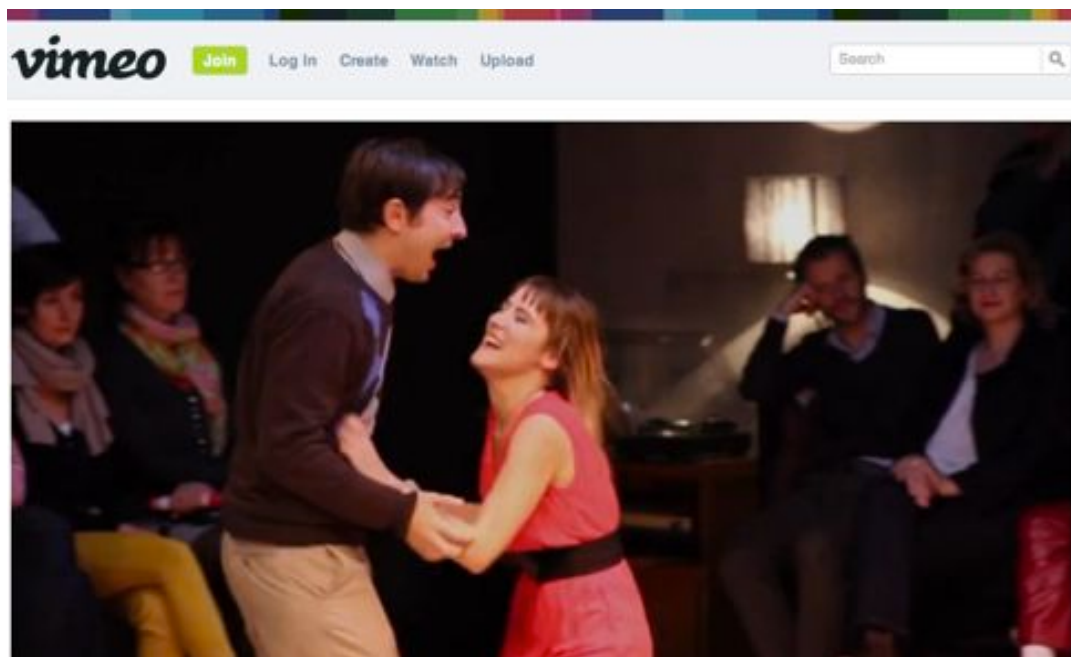
# BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

TEXTE LARS NORÉN

MISE EN SCENE PHILIPPE BARONNET



# BOBBY FISCHER VIT À PASADENA



**LA BANDE-ANNONCE VIA VIMEO : [WWW.VIMEO.COM/58301898](http://WWW.VIMEO.COM/58301898)**

# BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

de **Lars Norén**

mise en scène **Philippe Baronnet**

avec Tomas, le fils **Elya Birman** | Carl, le père **Frédéric Cherboeuf\***, **Samuel Churin\*** | Gunnel, la mère **Nine de Montal** | Ellen, la fille **Astrid Roos\***, **Camille de Sablet\*** | \* en alternance

traduction **Amélie Berg**

scénographie **Estelle Gautier**

lumière **Guillaume Granval, Lucas Delachaux**

son **Cyrille Lebourgeois**

costumes **Carmen Bagoe**

maquillage **Françoise Chaumayrac**

régies **Quentin Dumay, Lucas Delachaux** en alternance avec **Thibaut Champagne** et **Guillaume Tarnaud**

production compagnie Les Permanents

coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, avec la participation artistique du Jeune théâtre national ; l'aide de la Spedidam ; avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS. L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. Spectacle créé le 15 octobre 2012 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–Centre dramatique national.

tout public dès 14 ans

durée 1 h 50

## EN TOURNÉE

**La Tempête, Paris**

du 9 au 27 octobre 2013

**Espace culturel Boris-Vian, Les Ulis**

les 6 et 7 novembre 2013

**Le Préau–CDR de Vire**

le 14 novembre 2013

**La Faïencerie, Théâtre de Creil**

les 5 et 6 février 2015

**L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise**

les 3 et 4 mars 2015

**Théâtre de Rungis**

les 9 et 10 avril 2015

**Les 3 Pierrots, Centre culturel de Saint-Cloud**

les 12 et 13 mai 2015

## CONTACT ARTISTIQUE | PRODUCTION

**Philippe Baronnet**, 06 62 89 43 49 | **Jérôme Broggini**, 06 70 92 57 37, [compagnie@lespermanents.fr](mailto:compagnie@lespermanents.fr)

## NOTE DE MISE EN SCENE

Avec Nine de Montal et Elya Birman, mes compagnons permanents du CDN de Sartrouville jusqu'en 2013, j'ai choisi de mettre en scène *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. Par son nombre restreint de personnages – Astrid Roos, Camille de Sablet, Frédéric Cherboeuf et Samuel Churin complètent la distribution, en alternance –, son intrigue resserrée, ses unités de temps et d'espace, ce huis clos intimiste pourrait bien ressembler à une pièce classique... Pourtant, ce texte écrit en 2001 nous parle sans nul doute de notre monde contemporain : qu'est-ce qui définit une famille aujourd'hui ? De quoi est fait ce lien qui à la fois nous protège et nous entrave ? Passant au scalpel les sentiments de ses personnages, l'auteur fait le constat lucide de la violence des rapports familiaux qui unissent parents et enfants dans une même solitude. Dans une nuit qui dure, après une soirée en famille au théâtre, le père, la mère, le fils, la fille vont tenter de se dire maladroitement, violemment, les endroits où l'amour a manqué. Entre rétention et explosion, l'écriture dense et énigmatique de Norén distille silences, tensions et non-dits, qui feront tourner au drame cette soirée apparemment banale. Ce qui me frappe et oriente mon travail de metteur en scène, c'est ce sens aigu d'un tragique souterrain qui, sans crier gare, met les personnages aux pieds du mur et leur fait frôler le désastre. Il s'agit de rendre les acteurs sensibles au rythme vertigineux de cette écriture où se niche, dans les détails, la puissance d'une tragédie moderne. Avec une froideur implacable, *Bobby Fischer...* décortique la famille et les personnages sont perpétuellement à la limite de la fracture, en sursis. Bousculé par la dynamique de l'écriture, faussement réaliste, le spectateur est saisi, interrogé, tenu en haleine jusqu'au petit matin.

**Philippe Baronnet**

**GUNNEL – Ne va pas t'imaginer que tu peux, comme une sorte d'Etat palestinien, proclamer ton indépendance sans que nous ayons à la ratifier ? Tu te trompes. Tu fais partie de cette famille, tant que nous existons ! Tu en es un membre à part entière dans cette histoire... Tu ne peux pas rompre comme ça avec ton camp sous prétexte que tu n'as pas le courage d'affronter la vérité... Et si tu crois que tu peux t'arracher... que tu peux cracher sur tes responsabilités et te dérober... là, tu te trompes ma petite amie. Ça te concerne... tant qu'on te tolérera !**

**ELLEN – Ah oui ? Comment ça ? Je peux très bien partir, si je veux.**

**GUNNEL – Tu entends ce que je dis. Ici, c'est pas un club, ni une réunion politique, qu'on peut quitter comme on veut. Ici, c'est une famille, et nous faisons cause commune ! Parce que... même si tu t'en vas, même si tu nous quittes... je reste ta mère... et tu ne pourras jamais t'en échapper... Et si tu n'acceptes pas les règles de cette famille... attends-toi à être punie.**

## « LES PUBLICS ET LES ACTEURS DOIVENT RESPIRER ENSEMBLE, ECOUTER ENSEMBLE » | Entretien avec Philippe Baronnet

### Quel est votre parti-pris face à ce drame familial ?

Pour mettre en scène Lars Norén, il faut redevenir une page blanche : dire les mots, uniquement les mots, faire entendre le texte. Les comédiens doivent traverser Lars Norén dans le temps juste, en se débarrassant des habitudes de jeu, des idées qu'ils se font de la violence, du mépris, de la cruauté des rapports familiaux. Je leur demande avant tout d'être présents, simples et décontractés : la tension doit émerger en creux, entre les mots de Lars Norén, ce n'est pas aux comédiens de la prendre en charge. Il s'agit de donner à entendre le texte au plus juste, et non au plus fort, de le laisser livrer ses indices, et de faire confiance à l'intelligence des spectateurs.

### Comment imaginez-vous l'espace de jeu de cette famille, leur cellule familiale ?

Il ne faut pas que les spectateurs soient face à cette famille, mais avec eux dans le salon. Ils sont installés près des acteurs et tout autour de l'espace de jeu, en immersion. Ils doivent se sentir concernés, ils sont invités à tendre l'oreille. Lars Norén nous met face à une famille qu'il faut observer à la loupe. Nous essayons de créer des gros plans, des perspectives comme on le ferait au cinéma. Il ne s'agit pas de faire oublier le théâtre : les personnages viennent eux-mêmes d'assister à une représentation, ce qui crée un jeu de miroir entre ce que vivent les personnages et ce que vivront les spectateurs à la sortie du spectacle. Le dispositif scénique articule donc des éléments réalistes de l'appartement familial et des éléments réels du théâtre – gradins, projecteurs...

### La pièce interroge la famille... Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce sujet ?

La famille est un sujet à prendre avec des pincettes. On ne touche pas à la famille ! Et pourtant, on peut se demander pourquoi Noël est une corvée pour tout le monde... On tente de se convaincre qu'on est bien en famille, mais ce n'est pas vrai... On cherche à agir les uns sur les autres. C'est à la fois le lieu de l'acceptation totale et celui du jugement profond. Dans ce jeu d'amour/haine, la famille protège et broie. Je pense tout de même que l'enjeu de cette pièce est davantage l'amour que la haine. S'il n'y avait rien à sauver dans cette famille, les quatre personnages ne se seraient pas réunis ce soir-là...

**GUNNEL – Ma vie sexuelle n'est pas ce à quoi je pense en premier lieu, elle est bien en bas de la liste... et ce n'est pas un sujet dont je discute fréquemment. Je n'ai pas suivi la mode jusque-là. Et tout ne tourne pas, comme semble tragiquement le croire ta génération, autour du sexuel. Il y a des choses plus essentielles, la fidélité, l'honnêteté, la sincérité...**

**ELLEN – La camaraderie... Comme dans les vieux films.**

**GUNNEL – La camaraderie n'est pas une mauvaise chose... L'amitié non plus.**

Extrait de *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, traduction Amélie Berg, L'Arche éditeur 2001



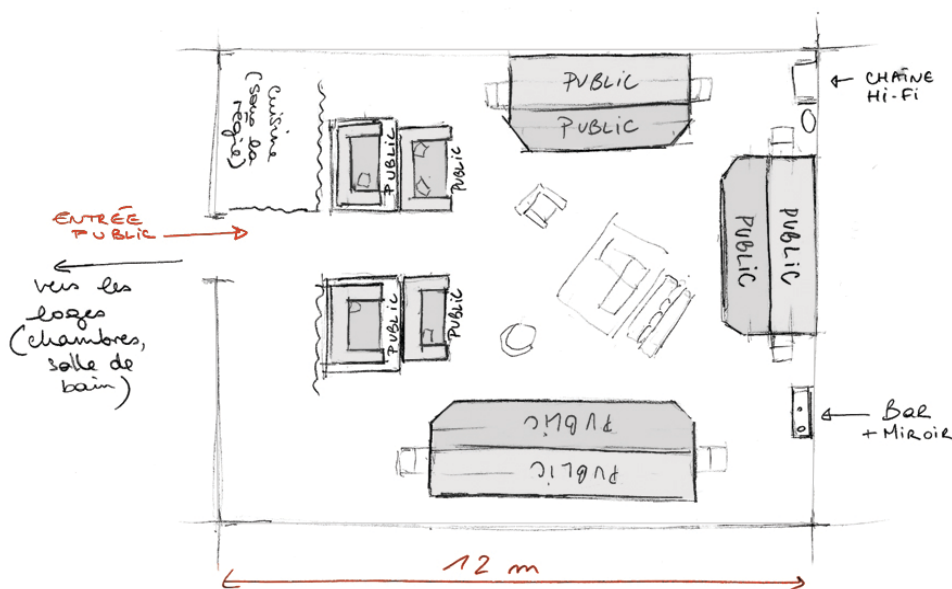
## UNE SCÉNOGRAPHIE AU PLURIEL

Avec *Bobby Fischer vit à Pasadena*, Lars Norén nous propose d'observer une famille à la loupe. L'intuition fondatrice de la scénographie est qu'il s'agit non pas d'être face à ces gens, mais avec eux, dans leur salon. Le dispositif constitue donc un espace intime, englobant les acteurs, qui renforce la sensation de huis-clos. Cette grande proximité entre les acteurs et les spectateurs nous a permis de varier les points de vue, et de les radicaliser. Gros plans, perspectives cinématographiques, tout change d'une place à l'autre, d'un spectateur à l'autre. Le regard semble tourner autour des situations, comme si l'on voyait par les yeux du personnage qui nous tourne le dos un instant.

Le cœur de l'espace de jeu est donc le salon, lui-même cœur de l'appartement familial. Mais le hors champ de cet espace est tout à fait essentiel : tout est bon pour s'échapper. Les personnages sont constamment à la recherche de lignes de fuite, tous les prétextes sont bons pour éviter le centre. L'espace de jeu s'étend par delà les gradins, en loge et en coulisse, d'où nous parviennent les bruits de la ville et de la cuisine. Les spectateurs entourent les personnages, mais c'est leur univers qui englobe les spectateurs.

Cette immersion dans l'appartement n'implique cependant pas de nier le théâtre. En effet, quand la pièce démarre, les personnages rentrent chez eux après avoir eux-mêmes assisté à une représentation : Lars Norén crée dès le départ un jeu de miroir entre spectateurs et personnages. Le quadrifrontal va dans ce sens. Face au gradin et aux autres spectateurs, au-delà de l'espace de jeu, impossible d'oublier que l'on est au théâtre, et que l'on va ensuite rentrer chez soi comme Carl et Gunnel...

Estelle Gautier

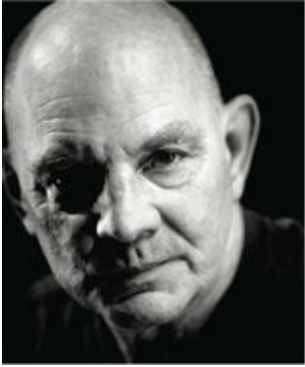


SALLE DE RÉPÉTITION DU CDN DE SARTRUVILLE

*Le dispositif a été conçu pour la salle de répétition du CDN de Sartrouville. Les dimensions de cet espace ont imposé une jauge réduite. La proximité entre les spectateurs et les comédiens est essentielle à notre projet.*

*Travailler in situ nous tient à cœur et l'espace de Bobby Fischer... peut être adapté à toutes les salles plus grandes, avec ou sans gradinage, un accès public différent et des jauges plus importantes.*

## LARS NOREN | Auteur



Né en 1944 à Stockholm, il est le premier auteur suédois à avoir émergé après le grand Strinberg. Lars Norén rayonne sur la scène internationale grâce à son talent de dramaturge. Avant de s'aventurer au théâtre, il écrit des recueils de poésies, trahissant la mélancolie de son âme scandinave. A vingt ans, Lars Norén est traité pour schizophrénie et dépression. Au sortir de sa convalescence, il écrit encore des poèmes relatant son expérience en hôpital psychiatrique. Après s'être essayé au roman, il écrit sa première pièce qui se passe au Moyen Âge allemand. *Le Lécheur de souverain* est un échec. Lars Norén décide alors d'écrire des pièces plus contemporaines, utilisant ses propres expériences. C'est par sa pièce *Oreste* représentée en 1980 à Stockholm que Norén se fait connaître du public scandinave. Il

devient alors l'auteur dramatique le plus joué et le plus apprécié en Suède. Il signe une production abondante, et d'autres pays commencent à s'intéresser à son théâtre. En 1983, il est nommé auteur dramatique de l'année, et en 1984, il se voit décerner le prix des critiques de théâtre. En France, ses pièces sont régulièrement traduites et représentées. Notons *La Force de tuer*, *La Nuit est mère du jour*, *Le Chaos est proche de Dieu*, *Sourire des mondes souterrains*, *Les Comédiens*, *Démons*, *La Veillée*, *Munich-Athènes*, *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, *Kliniken*. Traitant souvent du côté sombre de nos sociétés, Lars Norén marque les esprits de l'Europe entière, forçant le public à s'interroger sur la condition humaine. Lars Norén est directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern (Théâtre national itinérant suédois) depuis 1999.

« Il existe différentes catharsis. Mon idée n'est pas de séduire le public avec une musique, une belle lumière, un décor fantastique. Je veux que le public soit séduit par son esprit critique, que la pièce ait un effet sur lui. Vous pouvez avoir une émotion et l'instant d'après c'est fini, vous pouvez de nouveau être le même. Mais si le cerveau, l'esprit critique est touché, alors l'émotion persiste et vous pouvez être influencé. » L.N.

## « FANTOMES DE CEUX QUE NOUS ETIONS » | Entretien avec Lars Norén

### Quel est l'enjeu de l'écriture, du théâtre, par rapport au réel ?

Le théâtre offre l'instrument le plus puissant parmi les arts pour changer nos visions du monde. Face à un être humain, réel, qui s'adresse à eux, les spectateurs se défendent difficilement de leurs émotions. Parfois, l'ombre du texte touche à des désirs, des souvenirs ou même des traumatismes très secrets... Sur scène, vous pouvez aussi imaginer des solutions aux problèmes sociaux, donc lutter contre la conviction que la situation est immuable. Je cherche à ce que la réalité sur la scène égale la réalité « réelle » ou devienne même plus intense, parce que je peux condenser les choses, circuler autour d'elles. Quand j'écris, je ne pense pas du tout au public, mais seulement aux personnages. Ça doit toucher une corde enfouie au plus intime de moi-même, reliée à des émotions intenses ou très précoces, à des faits, souvent des détails, étranges et sérieux. Ce que les autres me font ne revêt pas forcément d'importance pour eux, ne signifie peut-être même rien, mais cela peut signifier beaucoup pour moi parce que relié à tant de choses. La démarche n'est vraiment ni documentaire, ni autobiographique. Elle essaie de traduire la manière dont je regarde ce matériau à un moment donné. De même que, dans une psychanalyse, vous ne parlez pas de ce qui s'est passé mais de comment vous l'avez perçu. Cette perception peut changer d'un jour à l'autre, d'une pièce à l'autre. C'est pourquoi il m'arrive d'écrire plusieurs pièces sur une même situation, chacune correspondant à une façon différente de la voir. Mon frère, par exemple, peut dire que cela ne s'est pas passé ainsi. Et il a raison.

### **Écrire aide-t-il à faire tomber des résistances, à résoudre certaines énigmes ?**

Oui, je le pense. J'ai toujours essayé de concevoir des pièces de fiction. J'aime envisager, penser... Parfois, imaginer une pièce se révèle plus amusant que de l'écrire effectivement. Finalement, l'écriture est comme la peau. Je prélève un lambeau, puis un autre, et encore un. A la fin, je vois ma propre histoire. Pourquoi écrire une fiction si je peux écrire ce que je pense être le truc réel ? Arriver jusqu'à l'os, jusqu'au squelette, prend beaucoup de temps. Pourquoi est-ce que j'écris ? Pour inventer une pièce totalement nouvelle, qui me surprendra moi-même, qui m'entraînera vers des zones inconnues. Si je m'aperçois au fil de l'écriture que j'emprunte un sillon connu, j'arrête. J'ai envie d'écrire des textes sur des personnages que je ne connais pas réellement, mais que je découvre...

### **Votre théâtre peut-il être qualifié de « réaliste » ?**

Oui, mais parmi les événements réels, je ne choisis que des moments : des détails très significatifs pour moi et, je l'espère, pour d'autres. Je suis souvent surpris de constater que les gens se reconnaissent eux-mêmes, dans certains gestes, certains mots ou mouvements... Ces petites choses que j'aurais crues très privées, justement.

### **Mais la situation, réaliste en apparence, dérape, laissant alors percer le « sous-texte », les « mouvements de l'ombre ».**

Tout à fait. Dans *Terminal* < :i> (2006), série de neuf courtes pièces sur le temps, je pars de situations apparemment réalistes, mais je brouille les temporalités. Je travaille actuellement sur cette friction entre ce qu'étaient mes désirs, mes espoirs, ceux de l'autre personne et ce qui est advenu, ce que nous avons perdu. Je regarde en arrière, sans doute parce que je deviens vieux. Je vois ce que la vie nous a fait.

### **La mort plane souvent dans l'ombre, justement...**

Je pense que nous sommes tous déjà morts. C'est juste une question de temps. Nous ne le savons pas. J'observe la manière dont la mort ne cesse de prendre ma vie chaque jour. La mort est très importante car elle est la mesure finale, la résonance de tout ce que nous faisons ; elle veille sur nos actes. L'existence n'a pas de sens. Travailler au théâtre en apporte l'expérience : pendant les répétitions ou en scène, vous faites de belles choses qui disparaissent en même temps qu'elles adviennent. Cet éphémère donne la force d'y insuffler autant de sens que possible, parce que ça n'a aucun sens...

### **Vous ne laissez jamais aucune chance de rédemption à vos personnages...**

Aucune. Nous vivons et sommes déjà les fantômes de ceux que nous étions. Cette continuelle perte de vie est le mouvement même de l'existence, ce qui lui donne une telle beauté, un tel mystère. Nous ne sommes bientôt déjà plus. C'est bien. Quand vos enfants grandissent par exemple, vous pouvez voir que, tandis que vous avez tout, vous êtes en train de le perdre en même temps. C'est le théâtre. C'est l'art. Et vous ne pouvez pas transformer ce que vous voyez en art, littérature, musique, peinture, mais vous essayez, vous n'abandonnez pas, vous ressayer, encore et encore, de dire quelque chose.

### **Presque toutes vos pièces font référence à la maladie mentale, à la schizophrénie ou à l'hôpital psychiatrique. Pourquoi ?**

Shakespeare et même les tragédies grecques recouraient à la maladie mentale pour aller au-delà du langage normal, pour trouver un autre langage derrière et révéler la vérité. Comme pour Ophélie dans *Hamlet*. J'ai souvent utilisé ce procédé, pour voir ce que les gens voulaient réellement dire. Dans les années soixante, soixante-dix, Lacan m'a aussi beaucoup influencé. J'écrivais sur la façon dont la maladie détruit le langage, comme on bombarde une ville, dévoilant alors le langage derrière le langage.

### **Vous n'avez pas perdu votre sens, aiguisé, de l'humour...**

J'espère ! Je n'essaie pas de faire des pièces humoristiques, mais je vois des choses drôles dans presque tout. Dès que le propos devient trop sérieux, je commence à rire quand j'écris.



## LA COMPAGNIE ET L'EQUIPE ARTISTIQUE

### Philippe Baronnet | metteur en scène



Issu de la promotion 2009 de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet participe, en tant que comédien, à plusieurs spectacles de metteurs en scène renommés dans le cadre de sa formation : *Les Ennemis* de Maxime Gorki mis en scène par Alain Françon, *Hyppolyte/La Troade* de Robert Garnier m.e.s. par Christian Schiaretti, *Cymbeline* de William Shakespeare m.e.s. par Bernard Sobel... Parmi ses différents travaux d'école, il participe à deux créations de Philippe Delaigue, *Les Sincères* de Marivaux et *Démons* de Lars Norén. Au sortir de l'ENSATT, il devient comédien permanent au Théâtre de Sartrouville et participe, jusque 2012, aux créations de

Laurent Fréchuret : *Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill. Dans le cadre de la 8<sup>ème</sup> biennale Odyssées en Yvelines du Théâtre de Sartrouville, il joue *De la salive comme oxygène*, texte de Pauline Sales, mis en scène par Kheireddine Lardjam.

En parallèle de ses expériences de jeu, Philippe Baronnet s'implique dans la vie du Théâtre de Sartrouville–CDN, anime des ateliers en milieu scolaire et préside au comité de lecture du théâtre. En 2010, il assiste Laurent Fréchuret à la mise en scène de *La Pyramide* de Copi. Par ailleurs, il fonde avec des élèves de l'ENSATT la La Nouvelle Fabrique, compagnie au sein de laquelle il met en scène *Phénomène #3* de Daniil Harms, dont il avait déjà monté des textes dans *Bam*, en 2008. La dernière année de sa permanence artistique à Sartrouville, il dirige la mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, texte lauréat du comité de lecture ; et choisit *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, pour diriger ses deux complices Elya Birman et Nine de Montal – rejoints par Samuel Churin et Camille de Sablet – pour ouvrir la saison du CDN. Au printemps 2014, il met en scène *Le Monstre dans le couloir* de David Greig, dans le cadre du festival ado du Préau-CDR de Vire.

Nine de Montal, Elya Birman et Philippe Baronnet ont partagé trois années de permanence artistique au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines. Ce dernier, metteur en scène, crée la compagnie, Les Permanents, où l'équipe de création définit l'objet de la création, et non l'inverse. La rencontre des comédiens, et plus largement de l'équipe artistique, impose petit à petit le choix d'une œuvre comme une évidence. Aux contacts des voix, des corps et des spiritualités singulières, naissent les désirs les plus précis. La compagnie, plurielle, associe le plus en amont possible tous les métiers de la création théâtrale. Scénographe, costumier, comédien, créateur lumière ou sonore... chacun est artiste et responsable. Chacun doit avoir la place et la liberté de proposer, tenter et prendre des risques... dans l'écoute de l'autre, et avec la patience liée à notre artisanat.

### « QUELQUE CHOSE S'EST OUVERT » | Entretien avec Nine de Montal, Elya Birman et Philippe Baronnet

[...] Laurent Fréchuret vous confie une création, en ouverture de la saison 12 > 13 du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. Philippe, en tant que metteur en scène, vous étiez totalement libre du choix de la pièce. Comment êtes-vous venu à *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén ?

**Philippe Baronnet :** Laurent avait vu un petit travail de moi sur Daniil Harms. Très tôt après mon arrivée ici, il a parlé de me confier une mise en scène. Lui aussi a mis en scène très jeune, après avoir été acteur. Sans doute, il sent une filiation qui nous rapproche : nous sommes des metteurs en scène qui viennent du plateau. Très vite, cette idée a dû germer dans sa tête, de nous donner le pouvoir, d'avoir cette générosité, de dire : « Voilà, c'est à vous, prenez les choses en main. » N'ayant dirigé que trois pièces dans ma vie, je ne me suis pas encore affirmé

dans mes désirs de mise en scène. Le choix du texte de Lars Norén, je l'ai fait pour les deux acteurs invités, puis pour nous trois, les artistes permanents du CDN. Ce qui me plaît le plus, c'est d'inventer, créer des images, me rapprocher des acteurs. Ce sont deux très beaux rôles pour Nine et Elya : une mère censée avoir soixante ans et un fils autiste... Bien sûr, on est loin de mes deux camarades mais, aujourd'hui, il y a quelque chose de très intime de leur personnalité qui va servir le texte et les personnages, c'est l'enjeu de la distribution ! Comme Laurent m'a donné le pouvoir à moi, je leur donne le pouvoir à eux.

**Nine de Montal :** Depuis trois ans, on s'est livrés. On s'est rendu témoins de nos vies respectives. On a partagé beaucoup d'intimité tous les trois. Philippe sait nous regarder, voit l'endroit où l'on est sensibles et où l'on peut fleurir. Il l'a le regard du metteur en scène, mais aussi du compagnon. Je connais son regard bienveillant. La confiance se grandit, s'agrandit au cours du temps. Me déposer dans son regard est une chose qui m'enchant. J'ai aussi envie de connaître Philippe autrement, de prendre le risque de ne plus avoir les mêmes rapports pendant trois mois. Je suis prête à avoir mes secrets de comédienne, face à ses secrets de metteur en scène. L'envie de se surprendre. Forcément, ça va déplacer le trio de comédiens, et ça m'intéresse. On peut parler du parcours de la permanence : il y a eu *Médée*, fondamental dans ma vie de comédienne, ma vie, l'endroit où j'étais, la prise de parole nécessaire. Elle peut avoir mon âge. Après j'ai joué des jeunes filles, et là je vais avoir quarante ans et j'entre dans mon âge de femme avec ce rôle. Terminer ou commencer quelque chose avec ce rôle-là est à la hauteur de ce que j'avais pu rêver dans cette aventure. C'est grand.

**Elya Birman :** C'est un beau cadeau que de permettre à Philippe, comédien permanent et metteur en scène, de prendre les rênes d'une création. J'ai eu le bonheur de travailler avec Philippe à plusieurs reprises, en atelier/laboratoire de recherche, dernièrement sur une mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, grâce à notre comité de lecture. De discussion en discussion, de fil en aiguille, c'est une vraie collaboration. Maintenant, il va être du côté du siège et moi du côté du feu. Dans cette expérience avec Philippe, je ne sais pas à quoi c'est dû, mais ça finit par brûler. Le chemin parcouru ensemble, la manière dont on s'est racontés l'un, l'autre font qu'on a réussi à craquer des allumettes sur les planches. Ce feu pour moi en ce moment est la chose la plus importante. Un rôle oui, du théâtre oui, mais en comptant avec l'ensemble, le processus surtout. [...]

Extrait de « Quelque chose s'est ouvert », entretien réalisé par Jérôme Brogini, in *Habiter un théâtre...*, pages 148-149, Les Solitaires Intempestifs Editions, Besançon, octobre 2012.

## Estelle Gautier | scénographe



Formée en design global à l'ESAA Duperré, elle présente en 2006 les concours de l'ENS en création industrielle et de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre en scénographie. Admissible à l'ENS, elle choisit la scénographie et dessine à l'ENSATT les espaces de *Bam* mis en scène par Philippe Baronnet d'après Daniil Harms et de *Cymbeline* de Shakespeare m.e.s. par Bernard Sobel, repris en mars 2010 à la MC 93. En mai 2010, elle signe la scénographie de *Lorenzaccio* de Musset mis en scène par Claudia Stavisky sous chapiteau pour le Théâtre des Célestins à Lyon. Parallèlement, elle est directrice artistique de la compagnie La

Nouvelle Fabrique, avec laquelle elle crée les spectacles *Phénomène#3* m.e.s. par Philippe Baronnet d'après Daniil Harms, *L'Hamlette* de Giovanni Testori m.e.s. par Giampaolo Gotti. En 2011, elle co-met en scène avec Colin Rey *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond. En 2012, elle crée la scénographie d'*Hôtel Palestine* de Falk Richter pour la compagnie 13/10 en Ut à Rennes et celle de *Primer Mundo* pour Allio-Weber à la Ferme du Buisson. *Le Monstre dans le couloir* de David Greig créé en 2014 au Préau-CDR de Vire est sa 5<sup>ème</sup> collaboration avec Philippe Baronnet.

## Elya Birman | Thomas, le fils



Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il a pour professeurs : Daniel Mesguich, Eric Ruf, Joël Jouanneau, Gérard Desarthe, Philippe Garrel. Il collabore avec Pauline Bureau dans *Un Songe - Une nuit d'été* aux Ateliers Berthier, Roméo et Juliette en 2006. Sous la direction de Christian Benedetti, il joue dans *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Srbljanovic aux Amandiers-Nanterre en 2005. Il se confronte à l'ambiguïté des tragicomédies de Molière sous la direction d'Alain Gauré avec *George Dandin* où il incarne le rôle titre en 2007. Au cinéma, il tourne dans *Des obsèques de principe* réalisé par Philibert Bacot, *Versailles* de Pierre Shoeller, *Planqué* d'Hugo Denamozig. Depuis janvier 2010, il est comédien permanent au CDN de Sartrouville et participe aux créations de Laurent Fréchuret : *Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Dans le cadre de la 8<sup>ème</sup> biennale de création théâtrale Odyssées en Yvelines, il collabore avec Pauline Bureau dans *Je suis une bulle...* de l'auteur suédoise Malin Axelsson – qu'il retrouve au théâtre Ung Scen/Öst (Linköping) où elle met en scène son dernier texte *Rose, Rose, Rose*.

## Frédéric Cherboeuf | Carl, le père en alternance



Après ses études universitaires et au conservatoire de Rouen, il entre en 1993 à l'école du Théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Marie Villégier, puis Jean-Louis Martinelli. Depuis, il aura collaboré régulièrement avec Catherine Dellatres (Corneille, Goldoni, Gombrowicz, Tchekhov...), Adel Hakim (Shakespeare, Pirandello), Elisabeth Chailloux (Caldéron, Corneille) ; Sophie Lecarpentier (Beaumarchais, Tahar Ben Jelloun, Nathalie Sarraute), Jacques Osinski (Sakaté, Shakespeare, Mayenbourg) ou Stuart Seide, Daniel Mesguich, Olivier Werner, Guy-Pierre Couleau, Volodia Serre, Alain Bezu, Dominique Saint Maxens, Serge Tranvouez... Récemment, on l'a vu dans les mises en scène de Gilles Bouillon : *Un Chapeau de Paille d'Italie* puis *Dom Juan*. A côté des engagements pour le cinéma ou la télévision (C. Kahn, G. Pirès, B. Jacquot...), il met en scène en 2012 un texte d'Hervé Le Tellier, *Les Amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable* et crée *Marcel Duchamp* avec Guillaume Désanges, en 2013. Frédéric Cherboeuf écrit pour le théâtre : *Too Much Fight*, créée en 2008 par Sophie Lecarpentier ; *On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, lauréat 2012 du prix d'écriture théâtrale de Guérande.

## Samuel Churin | Carl, le père en alternance



Formé à l'Ecole du Passage de Niels Arestrup, il fait ses débuts au théâtre dans *Minna Von Barnhelm* de Gotthold E. Lessing et *L'œuvre du pitre de Guillois* mis en scène par Pierre Guillois. Puis il joue de nombreuses créations d'Olivier Py, dont *La Panoplie du squelette*, *Le Jeu du veuf* (cycle de La Servante), *L'Apocalypse joyeuse*, *Epître aux jeunes acteurs*, *Le Visage d'Orphée* et *L'Enigme Vilar dans la Cour d'honneur* du Festival d'Avignon, *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, *L'Eau de la vie*, *La Vraie fiancée* (3 contes de Grimm), *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce. Il joue *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche et *Le Génie des bois* écrit et mis en scène par Olivier Balazuc ; *Nathan le sage* de Lessing, *Folies coloniales* et *Le Contraire de l'amour* de Mouloud Feraoun, mis en scène par Dominique Lurcel ; *J'ai* (textes sur le rugby) mis en scène par Guillaume Rannou ; *Le Vertige des animaux avant l'abattage* de Dimitri Dimitriadis, mis en scène par Caterina Gozzi ; *Océan mer* de Baricco et *Monsieur Chasse* de Feydeau, mis en scène par Robert Sandoz ; *Norma Jean* adapté et mis en scène par John Arnold. Pendant six ans, il dirige des stages avec le CDN d'Orléans, enregistre de nombreuses pièces pour Radio France, notamment sous la direction de Claude Guerre et Christine Bernard Sugy. Au cinéma, il est l'interprète principal dans *Les Yeux fermés* réalisé par Olivier Py.

## Nine de Montal | Gunnel, la mère



Après une formation à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et travaille avec Philippe Adrien et Stuart Seide. Elle joue par la suite sous la direction de Didier Bezace, Maurice Attias, Aurélien Recoing, Bernard Sobel. Sa rencontre avec Laurent Fréchuret, Catherine Germain et François Cervantes lors d'un stage sur *Médée* en juin 2008 inaugure sa collaboration avec le Théâtre de Sartrouville, puisqu'en 2009, elle participe au chantier théâtral *Œdipe etc.* Laurent Fréchuret lui propose de porter le projet *Médée dans tous ses états*, petite forme destinée à sensibiliser les spectateurs de *Médée*, avec Catherine Germain dans le rôle titre. Comédienne permanente du CDN de Sartrouville jusqu'en 2013, Nine de Montal joue dans *Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mises en scène de Laurent Fréchuret – qu'elle retrouvera en compagnie avec *Richard III* de William Shakespeare en 2014. Dans le cadre de la 8<sup>ème</sup> biennale Odyssees en Yvelines, elle participe à la création d'Oriza Hirata, *La Nuit du train de la Voie lactée* d'après Kenji Miyazawa, en tournée dans les Yvelines et en Asie. Cette saison, Gérald Garutti lui propose de jouer dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.

## Astrid Roos | Ellen, la fille en alternance



En parallèle à ses deux licences de psychologie et d'études théâtrales/cinéma audiovisuel, elle suit une formation d'art dramatique au conservatoire du XVI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, puis est reçue sur concours au Studio + du Studio Muller, en 2011. Très vite, elle tourne dans des productions françaises pour Canal+, TF1... et décroche le rôle principal du film *Tanjaoui* réalisé par Moumen Smihi, en sélection officielle au Festival international du film de Marrakech en 2012. En 2013, elle est choisie pour interpréter un autre premier rôle féminin, dans l'adaptation du Best-seller asiatique *Laskar Pelangi II - Edensor* réalisé par Benni Setiawan. Au théâtre, elle joue sous la direction de Guillaume Carrier dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, Barbara Fangasse dans *Antigone* de Sophocle, Stéphane Anière dans *American Psycho - No Exit* d'après Bret Easton Ellis...

## Camille de Sablet | Ellen, la fille en alternance



Après sa formation à l'École du cirque Annie-Fratellini, elle intègre le Studio Théâtre d'Asnières, puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle obtient le 1<sup>er</sup> Prix Silvia-Monfort de tragédie avec *Médée* et Marion Delorme. Au théâtre, elle joue sous la direction de Pierre Pradinas dans *Ubu roi*, Georges Lavaudant dans *La Mort de Danton*, Emmanuel de Sablet dans *L'Echange*, Yveline Hamon dans *L'Epreuve*, Gérard Desarthe dans *Célébration*, Daniel Mesguich dans *Mais ne t'promène donc pas toute nue*, Antoine Mathieu dans *La Mouette*, Philippe Torreton dans *Phèdre*, ou encore de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Jean-Jacques Beneix, Brigitte Jacques, Mario Gonzales... Au cinéma ou la télévision, elle tourne avec Maïwenn, Olias Barco, Laëtitia Masson, Sébastien Carfora, Guillaume Nicloux ou Laurent Jaoui...



## AUTOUR DU SPECTACLE

Le projet de la compagnie consiste à proposer, autour des représentations du spectacle, des périodes de présence de l'équipe artistique, permettant de multiples actions de partage ou de rencontres avec les publics. Ces échanges ou ateliers sont adaptés à toutes les demandes des responsables des lieux d'accueil ou partenaires territoriaux : de la découverte du répertoire de Lars Norén, lecture des comédiens, lecture à voix haute ou pratique du jeu théâtral pour des amateurs, présentation de l'œuvre, de l'auteur pour les publics scolaires ou enseignants... jusqu'à des master class du metteur en scène ou de la scénographe, avec laquelle une approche technique de *Bobby Fischer*... peut être envisagée.



Élya Birman, Samuel Churin, Nine de Montal, Philippe Baronnet et Camille de Sablet, en répétition, octobre 2012 © J.-M. Lobbé





## **Huis clos infernal en famille**

théâtre Lars Norén,

mise en scène Philippe Baronnet,

**Bobby Fischer vit à Pasadena, de Lars Norén, avec quatre acteurs formidables qui portent beau les personnages déchirés.**

Dans une famille très middle class suédoise, la mère (Nine de Montal), le père (Samuel Churin), le fils (Elya Birman) et la fille (Camille de Sablet) se retrouvent après pas mal de soubresauts qui les ont conduits à la rupture. La mère, surtout, tient absolument à renouer avec le portrait idyllique de la cellule familiale, moins pour sauver les apparences que pour coller à un modèle ancestral de la réussite, voire du bonheur parfait niché dans son inconscient petit-bourgeois.

Si le sujet n'est pas en soi original, Lars Noren revivifie le propos en louvoyant habilement entre les clichés, dévoilant une à une les failles de chacun, les possibilités avortées de réconciliation, le désir de liberté entravé par les conventions. Nous voilà donc dans le salon. Canapé et fauteuils confortables, table basse sur laquelle reposent négligemment des revues d'art (Hopper, Chagall), éclairages tamisés, musique d'ambiance... Tout semble réuni pour sceller ces retrouvailles après une soirée au théâtre où chacun s'est ennuyé comme un rat.

La mise en scène de Philippe Baronnet, épurée, est d'une habileté remarquable. Les spectateurs sont conviés à la table des négociations, quelques-uns occupant des canapés disposés à même le plateau. On suit les échanges qui rebondissent comme autant de coups droits frappés du fond du court avec des reprises de volée et quelques aces bien balancés qui mettent à mal chacun des partenaires de jeu. On assiste, médusé, à ce déballage à mots couverts, spectateurs invisibles de ces alliances qui se font et se défont, de ces déchirements intempestifs brillamment orchestrés. Enfermés dans leur boule de cristal, les quatre personnages viennent se heurter à des parois invisibles qui sans cesse les repoussent dans cette arène de combat et que le metteur en scène s'amuse à secouer pour tout remettre en jeu. Philippe Baronnet s'est entouré de superbes acteurs qui portent beau leur personnage, leur confèrent une vérité troublante et soutiennent avec brio le rythme effréné des reparties. Du travail de très belle facture.

Marie-Josée Sirach

## THÉÂTRE

de Lars Norén / mes Philippe Baronnet

**BOBBY FISCHER VIT A PASADENA** Publié le 28 septembre 2013 - N° 213

**Le comédien Philippe Baronnet signe sa deuxième mise en scène. Il crée *Bobby Fischer vit à Pasadena*, de Lars Norén, au Théâtre de Sartrouville. Une réussite.**

Philippe Baronnet a étudié l'art dramatique au sein de la 68<sup>ème</sup> promotion de l'ENSATT, de 2006 à 2009. Au sortir de ces études, il fonde le collectif La Nouvelle Fabrique avec ses camarades d'école, collectif dont il a mis en scène le premier spectacle en janvier 2010, au Théâtre de L'Opprimé (*Phénomène #3*, à partir des Ecrits de Daniil Harms). C'est à la même période qu'il est engagé comme comédien permanent au Théâtre de Sartrouville, aux côtés d'Elya Birman et de Nine de Montal. Voilà pour le début de parcours de cet artiste qui confirme son talent avec *Bobby Fischer vit à Pasadena*. Car la mise en scène de la pièce de Lars Norén que signe aujourd'hui Philippe Baronnet évite non seulement le piège des complaisances de jeunesse, mais également celui d'une vision trop platement réaliste et psychologique du théâtre de Lars Norén. Les quatre interprètes (Elya Birman, Samuel Churin, Nine de Montal et Camille de Sablet), réunis au sein de l'espace quadri-frontal conçu par Estelle Gautier, rendent en effet compte avec force et violence de cette œuvre profondément désespérée.

### Le risque incessant du chaos

Il est question ici d'une famille en péril. D'une famille au bord du précipice, en équilibre, toujours à deux doigts du chaos. Le père et la mère se sentent vieillir, ils se sont un jour éloignés et peinent à renouer les liens du corps. Le fils, atteint d'une pathologie mentale, est de retour à la maison après avoir séjourné dans un établissement psychiatrique. La fille est alcoolique et ne s'est jamais remise de la mort de son petit enfant. Enoncé ainsi, on peut trouver le tableau un peu lourd. Mais c'est sans compter le talent de Lars Norén qui, à travers un savant dosage de dits et de non-dits, de mises en lumière et d'ellipses, nous bouscule et nous projette dans un climat de tension quasi permanente. Tout cela est d'une justesse percutante. Et puis, il y a la mise en scène aux accents cinématographiques de Philippe Baronnet. Elle nous place au plus près de ces lames de fond, joue de gros plans, d'effets de perspectives, s'appuie sur une remarquable direction d'acteur. Quelque chose d'organique se dégage du spectacle. Quelque chose de terrien, d'entier, qui ne cherche jamais à s'en sortir à bon compte, qui nous oblige à regarder, les yeux dans les yeux, les répétitions inexorables de ces ébranlements.

**Manuel Piolat Soleymat**



# La Terrasse

N°213 - 1 octobre 2013

## THÉÂTRE - ENTRETIEN

► Voir tous les articles : Théâtre

Recommander

21

Tweet 3

0

0

0

Entretien / Philippe Baronnet  
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines

### PHILIPPE BARONNET MET EN SCÈNE BOBBY FISCHER VIT À PASADENA DE LARS NORÉN

Publié le 1 octobre 2012 - N° 202

**Comédien permanent au Théâtre de Sartrouville depuis janvier 2010, le jeune Philippe Baronnet met en scène *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. Une occasion de se pencher sur la violence que peuvent sous-tendre les rapports familiaux.**



« Les personnages de Lars Norén sont davantage des athlètes cérébraux que des athlètes émotionnels. »

*Une mère, un père, une fille, un fils... Quel endroit spécifique des rapports familiaux Lars Norén explore-t-il dans Bobby Fischer vit à Pasadena ?*

Philippe Baronnet : L'endroit de l'éloignement et de la solitude. En quittant le domicile de leurs parents, un fils et une fille sont devenus des étrangers au sein de leur propre famille. Lors d'une soirée au cours de laquelle ils sont tous de nouveau réunis, les non-dits font face à la violence de certains mots, de certains échanges. Ce qui est très beau dans cette pièce, c'est que bien que Lars Norén porte un regard froid, implacable, extrêmement lucide sur ce qui peut, un jour, éloigner les membres d'une même famille (ndlr, interprétés par Elya Birman, Samuel Churin, Nine de Montal et Camille de Sablet), il laisse également le champ ouvert à des choses à dire, à tout ce qu'il est encore possible de sauver, de reconstruire, de recoller.

*De quelle façon avez-vous souhaité vous saisir de cette écriture faussement réaliste, cette écriture qui ménage de nombreuses zones d'ombre et de mystère ?*

Ph. B. : Justement, en étant au plus proche du texte, de ses indications, en l'abordant sans aucun présupposé, en dehors de toute démarche analytique. Je crois que cette écriture doit conserver la part d'ombre et de

mystère dont vous parlez. J'ai ainsi voulu que les spectateurs entrent dans la pièce par les mots, en saisissant de quoi il est question à travers ce qui est dit et non à travers ce qui se joue sur le plateau.

*De quelle façon avez-vous travaillé avec les comédiens pour instaurer ce rapport particulier au texte ?*

Ph. B. : Je leur ai demandé de se situer dans un rapport très décontracté à l'écriture, dans un état de pleine présence qui évite tout volontarisme psychologique, toute idée de démonstration ou de preuve à faire de quoi que ce soit. Car les personnages de Lars Norén sont davantage des athlètes cérébraux que des athlètes émotionnels. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne le rythme, nous avons scrupuleusement respecté les didascalies en marquant uniquement les temps que le texte stipule. Cela entraîne une forme de vélocité qui empêche les spectateurs d'être posés, d'être rassurés. Mais au-delà même de la notion de vitesse, il était question pour nous de faire en sorte que la pensée soit toujours en train d'avancer, de travailler à faire résonner la pulsation intérieure du texte.

*Une pulsation qui renvoie à une forme de fuite en avant...*

Ph. B. : Oui. Et cette fuite en avant prend d'ailleurs, à certains moments, des aspects vertigineux. Elle nous donne l'impression de nous situer au bord d'une falaise.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



Quand il dirigeait le théâtre de Sartrouville, Laurent Fréchuret a donné à l'un des acteurs permanents de la structure, Philippe Baronnet, l'occasion de faire une mise en scène à partir d'un texte qu'il choisirait lui-même. Le choix de Baronnet s'est porté sur *Bobby Fischer vit à Pasadena*, qui, dans l'œuvre de Lars Norén, relève de la critique bourgeoise. Franchement, à cette inspiration gentiment cogneuse on préfère les textes amoureux de Lorén sur les margi-



naux – paumés de la rue ou patients des hôpitaux psychiatriques. Dans *Bobby Fischer*, un couple se désintègre sous nos yeux, en présence et avec l'aide de leurs deux enfants, une fille rebelle et un garçon un peu anormal. Le dialogue est vif et percutant, mais Norén ne se libère pas complètement d'une influence américaine, de ce bon vieux temps des déballages conjugaux type *Qui a peur de Virginia Woolf* ?

N'empêche, quel bon spectacle dans une scénographie qui place le public dans le salon même de la querelle, avec même des miroirs pour suivre ce qui ne serait pas dans l'angle de vue du spectateur ! Tout est dosé, progressif, ralenti, accéléré. Non plus un match en plusieurs rounds mais une navigation sur un bateau ivre qui domine parfois la tempête mais

ne pourra éviter de se fracasser. Dans le rôle de la mère, Nina de Montal, c'est tout le charme indiscret de la bourgeoisie. Splendide animal blessé et blessant. Incarnant le père, Samuel Churin dessine bien un être sûr de lui (pas longtemps) et rétréci par les petitesesses d'une vie professionnelle glorieuse. Belles présences aussi d'Elya Birman, magnifiquement ambigu dans le personnage du fils étrange, et de Camille de Sablet, victime et pourtant victorieuse. Avec eux il y a là un chef d'orchestre théâtral qui promet : Philippe Baronnet.

Gilles Costaz

*Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, traduction d'Amélile Berg, mise en scène de Philippe Baronnet, scénographie d'Estelle Gautier, son de Cyrille Lebourgeois, lumière de Guillaume Granval, costumes de Carmen Bagoë, avec Elya Birman, Samuel Churin, Nina de Montal, Camille de Sablet. Théâtre de la Tempête, tél. : 01 43 28 36 36, jusqu'au 27 octobre.



# BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

## INFORMATIONS TECHNIQUES ET FINANCIERES

### Conditions techniques

|                           |   |
|---------------------------|---|
| ouverture au cadre .....  | 10 mètres minimum                           |
| profondeur.....           | 12 mètres minimum                           |
| hauteur sous perche ..... | 4,5 mètres minimum                          |
| durée du montage .....    | 5 services, jeu au 6 <sup>ème</sup> service |
| durée du démontage .....  | 1 service, après la dernière représentation |

### Conditions financières

|                                       |             |
|---------------------------------------|-------------|
| 2 représentations .....               | 6 950 € H.T |
| 3 représentations .....               | 9 200 € H.T |
| + représentation supplémentaire ..... | 2 800 € H.T |

### Frais annexes

|   |   |
|---|---|
| transport, hébergement et repas.....      | 7 personnes en tournée<br>4 comédiens de Paris<br>2 régisseurs lumière et son de Lyon<br>1 accompagnateur de Paris (metteur en scène ou administrateur) |
| transport décor (scéno. sans gradin)..... | 1 véhicule de 20 m <sup>3</sup> depuis Paris  |
| (scéno. avec gradins) .....               | à déterminer selon les lieux et leurs équipements<br>(la compagnie pouvant fournir ses gradins)   |

**Jauge** 200 spectateurs maximum

## CONTACT

**Philippe Baronnet**, metteur en scène, philippe.baronnet@yahoo.fr, 06 62 89 43 49

**Jérôme Broggin**i, administrateur, compagnie@lespermanents.fr, 06 70 92 57 37